

FLANDRE. ÉDOUARD ROUSSEZ MISE SUR LE MISCANTHUS

Il est y né mais il a rejoint la ferme familiale à Hazebrouck plus tard, pour cultiver du houblon bio. À 34 ans, Édouard Roussez a dans les gènes cette quête permanente d'innovations qui permet aux fermes de survivre, pense-t-il, et mise sur le miscanthus pour se diversifier.

JUSTINE DEMADE PELLORCE
jdemade@terresetterritoires.com

Il n'est pas bien vieux mais les idées se bousculent tant dans la tête du trentenaire qu'il est plus simple de commencer par la fin. Un début en réalité, pour Édouard Roussez qui a lancé son site internet *paillage.pro* le 1^{er} août dernier, 18 petits jours avant qu'une autre naissance ne vienne rythmer ses jours et ses nuits : celle de sa fille.

Son site est le dernier maillon en date d'un vaste écosystème que le jeune Flamand est en train de bâtir, façon de soutenir l'autonomie — lui parle carrément de souveraineté — des agriculteurs. Il est d'ailleurs à l'origine de la page "Boycott USA. Achetez français et européen" (30 000 abonnés sur Facebook), créée en réponse à la violence du gouvernement Trump et la guerre commerciale qu'il a décidé de livrer à l'Europe, dit-il. « Dans le houblon, je milite pour être moins dépendant de l'étranger et des USA en particulier ; dans la vie je fais des choix de consommation qui sont des actes de résistance. Je voulais pouvoir faire quelque chose en tant que citoyen, montrer que nous ne sommes pas obligés d'accepter cette vassalisation », formule l'Hazebrouckois.

« PRÉSERVER LE MODÈLE AGRICOLE FAMILIAL »

Dans sa pratique agricole, l'autodétermination ne peut passer, juge-t-il, que par la diversification. C'est pourquoi après avoir repris 20 hectares de la ferme familiale et planté 4,6 hectares de houblon bio en 2017, il a suivi la suggestion paternelle de planter un hectare de miscanthus sur une parcelle isolée au faible rendement. Pour voir.

« Le miscanthus est une plante cousine du roseau qu'on a réussi à cultiver pour produire de la paille », décrypte-t-il. Une plante pérenne, qui ne nécessite ni labour, ni engrais, ni phytos ;



une plante qui stabilise les sols et capte le carbone aussi utile en chaufferie biomasse ou en litière pour les chevaux. Une plante qui permet une stabilité économique enfin, rappelle le jeune agriculteur qui évoque l'émancipation des fluctuations du marché et la décorrélation du contexte géopolitique puisqu'elle est hyper locale.

Le trentenaire évoque plusieurs pistes pour « préserver le modèle agricole familial » : les circuits courts, les produits à forte valeur ajoutée (AOP...) et ceux qui posèdent un coût logistique important. C'est là qu'intervient notre miscanthus, « idéal en paillage horticole pour retenir l'humidité, empêcher la pousse des mauvaises herbes, éviter la concentration de chaleur grâce à sa couleur claire (vs. les bâches en plastique noir, ndlr). Tout ça sans repousse — contrairement aux anas de lin — et sans effet faim d'azote », liste le chantre local du miscanthus qui en cultive aujourd'hui cinq hectares. Son coût logistique (coût de

transport pour 100 kilomètres) est deux à trois fois plus élevé que celui du blé par exemple. D'où l'intérêt du circuit court : produire ici pour consommer ici. Et pour que sa conviction soit partagée, un consortium de recherche s'est constitué afin de confirmer l'intérêt agronomique et environnemental du déploiement du miscanthus dans la région, avec la chambre d'agriculture, la Fredon, Agro-Transfert ou encore l'Agence de l'eau.

D'autres cultures ont tout l'intérêt de notre chercheur de solutions parmi lesquelles la silphie, « cousine du tournesol très intéressante pour les biogaz et le fourrage » ; le paulownia, « un arbre à croissance rapide (10 ans) idéal pour le bois d'œuvre » ou le peuplier (idem mais sur 15 ans). Pour étudier toutes ces pistes, il a créé Agribiomix il y a trois ans, une entreprise « qui vise à aider les agriculteurs à se diversifier par la culture de ces plantes pérennes ». Trois axes : la vente de plants, le conseil et l'aide à la commercia-

ÉDOUARD ROUSSEZ EN TROIS DATES

Mars 2017. Installation sur la ferme familiale à Hazebrouck.

Avril 2019. Première implantation de miscanthus.

Avril 2025. Lancement du site *paillage.pro* et naissance de sa fille.

À quoi sert le miscanthus ? Édouard l'explique en vidéo !



lisation.

C'est dans ce cadre qu'est né le site *paillage.pro*, qui permet aux particuliers, services d'espaces verts ou entreprises de paysage de se procurer du miscanthus local pour le paillage organique. « En deux mois, j'ai eu une cinquantaine de clients et vendu une centaine de mètres cubes », s'étonne encore l'entrepreneur qui a lancé la construction d'un distributeur automatique accessible 24 h / 24 à Hazebrouck (mise en service espérée fin 2026) et qui ambitionne de créer un réseau régional de producteurs de miscanthus, « pour que chacun ait un producteur à moins de 30 kilomètres de chez lui ».

« TESTER, C'EST GARDER LA MAÎTRISE »

S'il est issu d'une famille d'agriculteurs — ses parents élevaient des vaches laitières, sa sœur et son beau-frère ont troqué les bêtes pour les céréales, qu'ils transforment en farines et pâtes

bio (lire aussi nos éditions des 5 avril et 3 mai 2024) —, lui a d'abord voulu cuisiner. C'est en ce sens qu'il pratique un temps dans des cuisines parisiennes dont il s'enfuit vite par besoin de grands espaces. Quand il rejoint la ferme familiale à Hazebrouck en 2017, il peut compter sur la quête constante d'innovations que cultive son père. Et son grand-père avant lui, quand il y pense. « Il est le premier à avoir eu une stabulation dans le secteur, il avait vu ça en Allemagne pendant son service militaire. »

Pour le père d'Édouard, c'était la génétique et son fils l'a toujours vu tester, essayer pour améliorer. « C'est comme ça qu'il a pu garder son exploitation », croit savoir le tout jeune père. « Les agriculteurs ont envie d'efficacité tout le temps et la marge de manœuvre est très faible mais il faut toujours garder 4 à 5 % de sa surface pour tester », estime le cultivateur qui pense que « lorsqu'on commence à rogner dans ça, c'est le début de la fin. Tester, c'est garder la maîtrise ».

Cette innovation constante, cette adaptation aussi font partie du métier pense le trentenaire qui observe que « l'agriculture a toujours répondu aux besoins de la société et à son idéologie ». Après-guerre il a fallu nourrir le monde, les agriculteurs ont nourri le monde. « Aujourd'hui les besoins sont plus divers : il faut se nourrir, se chauffer, construire et si possible en gardant le sol vivant », énumère celui qui se défend « d'injonction idéologique ». « Il est temps de rouvrir, de répondre aux besoins, de diversifier », invite Édouard Roussez qui pense que produire du miscanthus est un élément de l'équation. Il propose d'ailleurs aux curieux, aspirants testeurs et autres pragmatiques à venir s'informer lors d'une visite de parcelle et une réunion le 27 octobre*.

*De 14 h à 18 h chez Agribiomix (route de Merville à Hazebrouck). Inscription : contact@agribiomix.com.